

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

ÉPHÉMÉRIDES

UNIVERSELLES.



ÉPHÉMÉRIDES

UNIVERSELLES,

OU

TABEAU

RELIGIEUX, POLITIQUE, LITTÉRAIRE,
SCIENTIFIQUE ET ANECDOTIQUE,

PRÉSENTANT, POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE,

un *Extrait des Annales*

DE TOUTES LES NATIONS ET DE TOUS LES SIÈCLES,

DEPUIS LES TEMPS HISTORIQUES JUSQU'À NOS JOURS.

PAR MM. A.-V. ARNAULT, AUBERT DE VITRY, BOISSEAU, BORY DE SAINT-VINCENT, P. DE CHAMROBERT, CHATELAIN, AUG. ET FRÉD. DESCROIZILLES, DULAURE, PAUL DUFORT, A. FÉE, GUIZOT, JOURDAN, KÉRATRY, DE NORVINS, E. DE PLANARD, TENCÉ, LÉON THIESSÉ, THORY, P.-F. TISSOT, et autres savans ou hommes de lettres; mises en ordre et publiées par M. ÉDOUARD MONNAIS.

MAI.



Deuxième Edition.

TOME CINQUIÈME.



PARIS.

CORBY, LIBRAIRE - ÉDITEUR,

RUE MAÇON SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, 8.

1834.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Beniowski, après plusieurs faits d'armes, devint quartier-maître-général. Il combattait en cette qualité, lorsque, fait prisonnier à deux reprises différentes, il fut, à la seconde, emmené en Russie, où des tentatives d'évasion aggravèrent les rigueurs de sa captivité. Sur le refus qu'il fit de trahir le parti pour lequel il avait porté les armes, on l'envoya travailler comme manœuvre aux mines du Kamtchatka. Là, l'infortuné Beniowski forma, avec cinquante de ses compagnons d'exil, un complot dont la réussite le rendit maître de la forteresse russe. L'impossibilité de s'y maintenir long-temps le décida à s'embarquer avec sa troupe; et, après une navigation dans laquelle il découvrit plusieurs îles, et toucha au Japon, à l'île Formose et à la Chine, il aborda aux Indes, d'où il fut ramené en Europe par un bâtiment français.

La remise qu'il fit au cabinet de Versailles de papiers importants qu'il avait enlevés aux archives du Kamtchatka, et entre lesquels se trouvait un plan d'invasion de la Chine par les Russes, lui valut un bon accueil, et suffit pour lui procurer de la part de notre gouvernement, dont la confiance envers les aventuriers venus de loin fut toujours la même, les moyens d'entreprendre la formation d'un comptoir à Madagascar.

Avec une suite de quatre à cinq cents hommes, Beniowski appareilla au port de Lorient. Il était établi avec les siens à la baie d'Antongil, lorsqu'en 1774 M. de Kerguelen mouilla dans ces parages pendant son voyage de découvertes aux Terres australes. L'assistance qu'il reçut de ce navigateur, permit à Beniowski d'entreprendre dans l'intérieur des terres quelques expéditions que signalèrent le ravage et la dévastation; aussi, après le départ de la flotte française, les insulaires, revenant en force, assaillirent les aventuriers et leur chef, et les réduisirent à chercher leur salut dans la fuite.

De la petite île de Marosse, où il s'était réfugié, Beniowski passa à l'île de France. Revenu plus tard en Europe, il adressa cette fois ses plans à l'Angleterre, qui les accueillit, et il se rembarqua pour Madagascar, où il arriva en juillet 1785. Lié maintenant aux intérêts de la Grande-Bretagne, il était à la veille de lui soumettre le comptoir de Foulpointe, lorsque l'arrivée imprévue d'une frégate française mit obstacle à l'exécution de ce projet. Beniowski fut surpris à son tour par des troupes de débarquement venues de l'île de France, et périt d'un coup de feu qui lui fracassa la poitrine, tandis qu'il se défendait vaillamment dans une redoute où il s'était retranché. Les *Voyages et Mémoires* que J.-H. de Magellan a publiés sous le nom de cet illustre aventurier, se font lire avec intérêt. — P. C.

LITTÉRATURE.

1764. *Mort d'Algarotti (Français), littérateur italien.*

Bien que dans Algarotti ce soit le littérateur qui prédomine, son talent fut d'appliquer la littérature aux sciences et aux arts. Voici le jugement que porta sur lui l'un de ses éditeurs, son compatriote : « Universalité et choix exquis de connaissances, fécondité » d'imagination, vues lumineuses, pensées délicates et brillantes, » traits : ingénieux et originaux, philosophie sévère, adoucie et » ennoblie par les grâces, élans poétiques soutenus par les forces » d'un véritable savoir ; partout de la clarté, de la précision, de » la justesse et de la propriété dans l'expression, de la décence » dans les images, de la douceur, de la fraîcheur, de la variété » dans le coloris ; telles sont, en raccourci, les qualités qui consti- » tuent le vrai caractère de ses ouvrages ; aussi ont-ils justement » obtenu le rare avantage d'occuper avec un plaisir égal les médi- » tations sérieuses du philosophe, et les loisirs agréables de l'homme » de goût. » Quoiqu'il faille se défier des éloges d'éditeur, et que celui-ci, dans son ensemble, ne soit pas indigne d'un Voltaire, plusieurs traits qu'il renferme conviennent à Algarotti, que Voltaire lui-même avait surnommé le cygne de Padoue.

- Fils d'un négociant italien, il naquit à Venise le 11 décembre 1712. Après avoir fait ses premières études à Rome et dans sa patrie, il fut envoyé par ses parens à Bologne, où il étudia pendant six ans, sous les meilleurs maîtres de l'université de cette ville, la philosophie, la géométrie, l'astronomie, la physique expérimentale et l'anatomie. Fort jeune encore, il voyagea en France, où, à l'âge de vingt et un ans, il écrivit celui de ses ouvrages qui a le plus de popularité, quoique ce soit le plus frivole, son *Newtonianismo per le dame*, où il y a, suivant Voltaire, plus de tours et de pensées que de vérités. C'était une imitation de *la Pluralité des mondes*, de Fontenelle, et on y remarque parfois un badinage bizarre et de mauvais goût, formé du mélange des mots scientifiques et de la galanterie. Nous n'en citerons que cet exemple : « L'amour d'un amant décroît en raison du cube de la distance de » sa maîtresse, et du carré de l'absence. »

Algarotti cultivait aussi la poésie, et composa plusieurs épîtres en vers libres (*sciolti*) sur différens sujets de science et de philosophie. Passionné pour les beaux-arts, il dessinait parfaitement, gravait en taille douce, et parcourut toute l'Italie avec un peintre qu'il s'était attaché. A peine monté sur le trône, Frédéric l'appela au-